

## JUNKPAGE pour l'Escale du livre 2021, l'inédite édition



**Dans un entretien accordé l'automne dernier à Libération, vous citez Roland Barthes : « L'écriture est ce compromis entre une liberté, une histoire et un souvenir. » Cela définit-il selon vous la littérature ou bien cela résume-t-il votre œuvre ?**

Qu'est-ce qui définit la littérature ? Je suis bien incapable d'y répondre, il existe tant de littératures, tant d'écritures... Toutefois, cette phrase, je m'y reconnais pleinement car on a toujours la plus grande peine à se définir. Aussi, lorsque quelqu'un d'aussi génial que Roland Barthes dit mieux que moi ce à quoi je m'attelle depuis toujours, cela entre forcément en résonance.

Depuis son premier roman, *Une fièvre impossible à négocier*, publié en 2003, Lola Lafon a assis son statut d'écrivaine. Loin de ses explorations de figures historiques – Nadia Comaneci dans *La Petite Communiste qui ne souriait jamais* ; Patty Hearst dans *Mercy, Mary, Patty* –, elle « revient » au roman avec *Chavirer*, plongée dans l'invisibilité, les rapports de classes et de domination, la prédation, la pédophilie. Au nom des victimes tout sauf parfaites.

Propos recueillis par Marc A. Bertin

### “IL FAUT DU TEMPS POUR COMPRENDRE CE QUE L'ON VIT”

**Après les figures historiques de Nadia Comaneci, puis de Patty Hearst, vous revoici en France avec un personnage « anonyme ». Quelle a été la motivation de ce choix ?**

Si seulement je savais, alors je gagnerais un temps fou à chaque livre ! Si on savait avec discernement, on éviterait tout ce brouillard précédant la mise en œuvre. Je reste de longs mois sans avoir la moindre idée de ce que je vais faire. J'écris, je prends des notes. Pour *Chavirer*, ce qui était néanmoins certain, c'était le désir fort de revenir à la forme romanesque, employer la troisième personne, l'imparfait, le passé simple, multiplier les points de vue. Enfin, les violences faites aux femmes irriguent mon travail depuis 17 ans. Là, j'ai choisi un angle différent : les répercussions des violences sexuelles sur toute une vie.

**Comment travaillez-vous ? Comment la matière vient-elle à vous ? Vous imposez-vous une discipline d'écriture quotidienne ? Accumulez-vous notes et documentation ? Vos romans nécessitent-ils du temps ?**

Je m'astreins à une véritable discipline. Tous les jours, le matin, un certain nombre de mots. J'accu-

mule, puis vient le moment de décider, de choisir. Se documenter, ça fait partie du métier. Un roman, c'est un an et demi de ma vie.

**Une discipline qui n'est pas sans rappeler votre passé de danseuse...**

...effectivement, c'est une discipline aussi exigeante du point de vue physique. Dès que l'on s'arrête d'écrire, on perd l'habitude, la dextérité. Je réécris en permanence. Le rapport à la danse est évident : cela requiert une dose d'abnégation. C'est aussi une existence très solitaire ; on manipule plein de choses que l'on garde pour soi. C'est quelque chose de cru par moments. Dès que j'entame la relecture, je suis saisie d'un puissant désespoir. Or, il faut s'éloigner de son ego et sans cesse travailler

**Nombre de critiques ont évoqué au sujet de *Chavirer* une relecture de la lutte des classes, mais l'émancipation n'est-elle pas le vrai sujet ?**

C'est une histoire de classes sociales, bien sûr. Ce qui était intéressant pour moi, c'était de porter un regard sur l'accès à la culture par la télévision. Cléo ne se sent pas légitime, embarrassée d'elle-même face à des figures qu'elle juge plus intellectuelles.

L'émancipation, c'est celle vers la parole. Pour moi, toute parole émancipe. Je voulais par ailleurs comprendre la condescendance voire le mépris pour les revues, cet art populaire appris dans les MJC et à la télévision.

**Cette traversée du temps, des années 1980 à 2019, n'est-elle pas aussi propice à se souvenir de ce que la France fut durant ces décennies ?**

Il est toujours intéressant de voir comme le politique impacte l'intime. En ça, oui, ça fait sens car j'ai choisi des éléments particuliers, mais ce n'est pas une fresque consacrée à la France pendant 40 ans.

**Comment avez-vous travaillé pour trouver la bonne distance sur la question de la pédophilie ?**

Face à la pédo-criminalité, on ne peut pas être neutre. Pour chaque roman, la distance doit être juste. J'éprouve toujours de l'empathie pour mes personnages. Après, je fais mon travail tout est réfléchi, envisagé. Il faut écrire sur ce qui hante – sans paraphraser mon roman – une personne comme le monde autour de soi. Le système de domination est au cœur du roman. Les rapports de classes, le racisme, l'antisémitisme, la pédo-criminalité exercent des rapports de soumission.

**Entre injonctions sur le rôle à jouer et pression sur les velléités de carrière, les compromissions sont-elles forcément inévitables ?**

Mon personnage ne se compromet pas car elle tombe dans un système de prédation qui joue habilement sur les rêves des adolescents. Il n'y a aucune mise en rapport du genre ; choisir d'embrasser une carrière, c'est dangereux

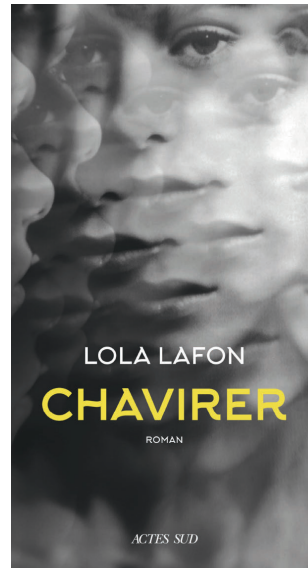
**Chavirer a été distingué par de nombreux prix et particulièrement apprécié par un « jeune » lectorat de lycéens et d'étudiants ? Que ressentez-vous à cet accueil plus qu'enthousiaste ?**

J'en suis très heureuse, bouleversée. *Chavirer* reçoit une belle lecture. Vous savez, la rencontre d'un

roman et de son lectorat revêt toujours une part de mystère. Et là, *Chavirer* suscite l'adhésion de la critique comme des lecteurs. On m'écrit beaucoup à son sujet, les personnages vivent. En toute honnêteté, on ne s'y fait pas vraiment...

**Au bout du compte, *Chavirer* n'est-il pas une traversée de la honte ?**

La honte, certes, mais c'est une traversée de la culpabilité. Que faire du déni ? Cela n'arrange personne dans une famille de prendre acte de ce qui arrive ou peut arriver aux adolescents. Il faut du temps pour comprendre ce que l'on vit.



*Chavirer*  
Lola Lafon  
Actes Sud